

Patrick Modiano, une écriture en capitale

Jeux de miroir entre mémoire et fiction, ses romans nous entraînent dans son Paris intérieur, qui est aussi le nôtre.

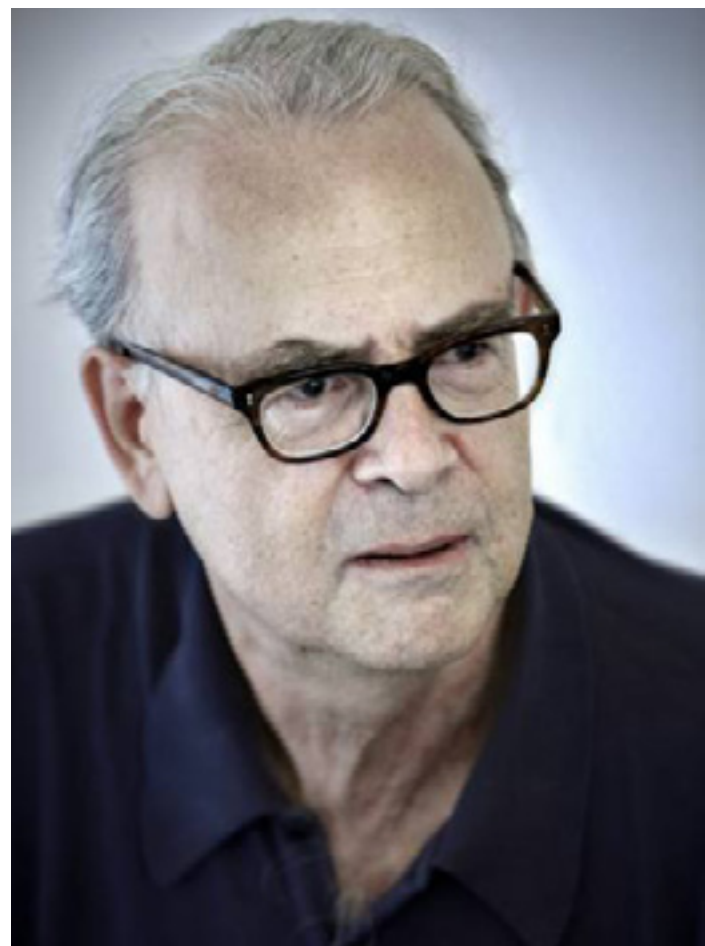
« **J**e suis né le 30 juillet 1945, à Boulogne-Billancourt, 11 allée Marguerite, d'un juif et d'une Flamande qui s'étaient connus à Paris sous l'Occupation. » Ainsi débute *Un Pedigree* (2005), le roman le plus autobiographique de Patrick Modiano. Ce dernier passe une partie de son enfance au 15, quai de Conti (6^e), face à la Seine. Dans *Livret de famille*, écrit en 1977, il se souvient des éclats de lumière que lançaient sur le mur de sa chambre les projecteurs des bateaux-mouches et des silhouettes des bouquinistes sur les quais. C'est parmi les ruines

de l'Occupation que Modiano grandit et partage son enfance entre les pensionnats, les tournées de sa mère comédienne et l'absence de son père. Encore très jeune, il arpente les rues parisiennes et s'imprègne de l'ambiance des boulevards vides et des squares fantomatiques. De ses errances se construit déjà son Paris, à la fois personnage et décor de ses romans. Très vite, l'écriture devient pour lui une échappatoire. En 1960, il fait la rencontre du romancier Raymond Queneau. Ce dernier l'introduit dans le monde de l'édition littéraire.

En 1968, *La Place de l'Étoile* marque l'entrée de Patrick Modiano dans le monde de la littérature. Il n'a que 23 ans et offre à Paris et à l'Occupation une place de choix qu'ils garderont toujours. Le titre fait référence à l'actuelle place Charles-de-Gaulle (16^e) mais aussi à l'étoile juive. Dans ce récit, le lecteur croise les fantômes des déportés, mais aussi l'ombre de son père qui s'adonnait au marché noir. « *Chaque rue, chaque carrefour vous rappelle votre propre vie. Je suis prisonnier d'un Paris qui m'a frappé durant l'enfance et l'adolescence. Un Paris devenu intérieur* », explique l'écrivain.

Fantômes du passé et du présent se croisent

Enfant, lors de ses promenades sur la rive droite, il avait l'habitude de rejoindre son père dans le hall de l'hôtel Claridge où dans les bars des Champs-Élysées (8^e). En tissant des liens entre passé et présent, Modiano entend ainsi renouer avec sa propre histoire. Avec son deuxième roman, *La Ronde de nuit* (1969), il continue de scruter et d'interroger ces années noires qu'il n'a pas connues. Ce qu'il refait également plus tard, quand il écrit *Dora Bruder* (1997). Dans ce récit rédigé à la manière d'une enquête, Modiano fouille l'histoire de la capitale en rassemblant les éléments liés à la disparition de la jeune fille juive. Et cite les lieux de la Shoah oubliés à Paris, comme les camps de Bassano (8^e) et de Léviton (10^e). Dora habitait avec ses parents au numéro 41 du boulevard Ornano (18^e), près de la porte de Clignancourt. Ce quartier, il le connaît, du temps où il accompagnait sa mère jusqu'au marché aux puces de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis).



Depuis toujours, Patrick Modiano arpente Paris et s'imprègne de son atmosphère.

© Bruno Coutier/GNO/Picturetank



© Émilie Chaix/Mairie de Paris

© Marc Bertrand/Paris Tourist Office



© Anélie Dupont/Paris Tourist Office



© Émilie Chaix/Mairie de Paris

En haut à g. : bistrot Au rêve (18^e) ; en haut à dr. : le Moulin rouge à Pigalle (18^e) ; ci-dessus à g. : l'Arc de Triomphe (8^e) ; à dr. : quai de Conti (6^e).

Dans *Voyage de noces*, écrit en 1990, il fait revivre les rues chaudes et tristes situées entre Pigalle et la place de Clichy (9^e). « *J'ai profité du 14-Juillet pour me glisser dans notre appartement de la cité Véron (18^e) sans attirer l'attention de personne. J'ai emprunté l'escalier qu'on n'emploie plus, derrière le Moulin Rouge.* » Les dimanches soirs, il traversait Paris à pied, de la rive gauche à Pigalle, pour rejoindre sa mère, alors comédienne de boulevard.

Ces théâtres d'ombres que sont les cafés

Au fil des romans modianesques, les noms de rues, de places et de petits cafés font écho à la mémoire de l'écrivain. « *Mes parents souvent absents, une fille des Beaux-Arts me gardait. Elle m'entraînait dans des cafés un peu bizarres vers la fin des années 1950* », se souvient l'auteur. Lieux de passages et d'attentes, les cafés sont omniprésents

dans son œuvre. Habités, mais aussi personnages oubliés ou inventés s'y retrouvent, se rencontrent, conspirent. Dans *Une jeunesse* (1981), il rend hommage au bistrot Au Rêve (18^e). « *Ils étaient assis sur l'une des banquettes du Rêve, un café de la rue Caulaincourt que Louis aimait bien à cause de son nom.* » Plus tard, avec *Dans le café de la jeunesse perdue* qui paraît en 2007, Modiano imagine un café, Le Condé, non loin de l'Odéon (6^e),

où se retrouve la bohème étudiante qu'il a jadis connue. Au fond, l'un des protagonistes observe les clients et note scrupuleusement dans son carnet leurs noms et adresses, au fur et à mesure de leur arrivée. Dans cet homme, il y a un peu de Modiano qui, à travers ses romans, ne cesse de rassembler ses souvenirs, comme s'il voulait attraper et retenir le passé dans sa fuite. Mais si les personnages finissent par s'évanouir et les lieux disparaître, Paris, lui, reste. ■

ZOOM

PARIS REND HOMMAGE À L'ÉCRIVAIN

Le 19 janvier, Patrick Modiano, prix Nobel de littérature en 2014, a reçu la Médaille de la Ville de Paris lors d'une soirée d'hommage. À cette occasion, la maire Anne Hidalgo a annoncé qu'une rue du 18^e arrondissement sera bientôt baptisée du nom de Dora Bruder, l'héroïne du roman éponyme. La rue devrait se situer à proximité des lieux où elle vécut avec ses parents, au 41, boulevard Ornano. Une manière de fixer à jamais l'histoire de Dora et de tous les autres dans la mémoire parisienne.